**Rédaction :** 92, avenue Robert-Buron
Tél. 02 43 59 15 59 - Tél. sports 02 43 59 15 75
**Courriel :** redaction.laval@ouest-france.fr
**Relations abonnés :** Tél. 02 99 32 66 66

Ouest-France
7-8 juin 2014

# Ce 7 juin 1944, Laval sous l'épreuve des bombes

Il y a tout juste 70 ans, 24 heures après le Débarquement, les Alliés menaient une première attaque aérienne à Laval. Une semaine plus tard, puis en juillet, la ville sera de nouveau bombardée.

1944 | 2014 70 ANS DE LIBERTÉ

Dans la nuit du lundi 5 au mardi 6 juin 1944, des tracts sont répandus dans Laval. Avec un message clair : « *Vous êtes près d'un site qui va être attaqué incessamment : fuyez !* » Les Lavallois désertent la ville : les rues se vident, on cherche refuge à la campagne. Le 6 juin au matin, les épreuves écrites du bac se déroulent encore normalement salle du Vieux-Château. Le débarquement, qui se joue sur les plages de Normandie, est perçu jusqu'en Mayenne. **« On entendant les tirs des canons à Laval,** témoigne Jean Horvais, qui avait 18 ans à l'époque. **Mon père, qui avait servi dans la Marine pendant la guerre de 1914-1918, nous a dit que c'était des tirs de bateaux, parce que ça tirait par salves de quatre. »**

Le lendemain, mercredi 7 juin, vers 19 h, une trentaine de bombardiers alliés larguent sur la gare de Laval et la voie ferrée plus de 200 bombes. **« Ça a été très rapide, ça a duré une demi-heure. Ils ont complètement raté leur tir. Ils ont détruit deux maisons à côté, mais pas le pont neuf, ni le Vieux-pont. »** La gare brûle, les rues Magenta, de Gauville, des Archives, Noémie-Hamard, des Trois-Régiments ainsi que l'angle des rues de la Senelle et de Paris sont sérieusement endommagés. Cinq morts et une quinzaine de blessés sont retirés des décombres. **« On a su qu'il y avait des morts. Des immeubles de chaque côté du pont neuf ont été détruits. Une jeune coiffeuse, fille du gardien chef de la prison de Laval, est morte ici avec une cliente, directrice d'une entreprise de Montsûrs. »**

### Deux autres bombardements

Jeudi 15 juin, 17 h 30, nouvelle attaque aérienne à Laval. Une fois encore, la gare est visée, mais aussi le plateau de Bel-Air, les rues de la Paix, de Paris, du Lieutenant et Échelle-Marteau, les places de la mairie et Saint-Tugal. En une demi-heure, l'attaque fait 48 morts et une centaine de blessés. Toute la ville est recouverte d'une épaisse fumée noire. Le viaduc est coupé en deux. **« Il a été bien esquinté, notre pauvre viaduc,** relève Paul Patard, un autre témoin lavallois, alors âgé de 17 ans. **À l'époque, on disait que c'est un pilote australien, à bord d'un Mustang, qui l'avait bombardé, mais on n'en a jamais eu la preuve. »**

Archives municipales de Laval, Francis Trouillet (9Fi126)

*Les bombardements des 7 et 15 juin ont considérablement endommagé la gare. Elle sera reconstruite à l'identique.*

Les *Forteresses volantes* pilonnent une troisième fois Laval, le lundi 24 juillet. La ville se vide de ses habitants. Le viaduc est à nouveau bombardé. Les rues et les quartiers voisins sont touchés, jusqu'au cimetière. On dénombre onze victimes et de nombreux blessés. L'entreprise Borel (actuelle Scomam), spécialisée dans l'aéronautique, est particulièrement touchée. Ce second bombardement, après celui du 15 juin 1944, détruit l'usine et provoque l'arrêt de la production. **« Les bombes, quand ça tombe, ça casse tout,** rappelle Paul Patard. **À cette époque-là, il s'agissait d'obus avec ailettes. Ce n'était pas aussi sophistiqué qu'aujourd'hui. Ça faisait du mal, ça vous marque à vie. »**

Nicolas EMERIAU
et Nébia SERI.

## Jacques Carlier, employé chez Borel, témoin des bombardements

« En 1944, j'étais détaché de l'entreprise Nord aviation chez Borel, à Laval. Je contrôlais des pièces du Dormier 24, un hydravion de sauvetage allemand. Ce travail m'a empêché de partir au service de travail obligatoire (STO), en Allemagne.

Dès l'annonce du débarquement, il y a eu de l'agitation dans l'usine. En bas de la rue de l'Ermitage se trouvait un bâtiment occupé par des ouvriers de Borel. Les gens fuyaient à la campagne... depuis quelque temps déjà, cela mitraillait pas mal dans les environs. Avec un collègue et son épouse, nous nous étions repliés dans un petit local de l'usine, à Changé. Il se trouvait dans une prairie. L'entreprise y stockait du matériel.

Le 7 juin, on a vu les avions arriver par le Nord. Il s'agissait de bimoteurs américains. Il y a eu deux vagues. Dès qu'on a entendu les bombes exploser, on a sauté sur nos vélos et foncé vers l'usine. Le viaduc était toujours debout, ébréché seulement. La rue du Vieux Saint-Louis était bloquée par un paquet de vase qu'une bombe avait projetée depuis la Mayenne.

En bas du chemin de l'Ermitage, on a croisé une voiture tirée par un cheval. Ses deux passagers avaient été tués par le souffle de l'explosion. Notre usine n'avait pas tellement subi de dégâts. Le pavillon de la direction avait quand même été rasé.

Le deuxième bombardement, le 15 juin, j'étais dessous. On a vu des chapelets de bombes descendre du ciel. On a sauté encore une fois sur nos vélos. Arrivés près du Moulin, croix de la Gaule, on a entendu une deuxième vague d'avions déferler. On a plongé dans le chemin. On est restés là, couchés, pendant tout le bombardement.

C'était la catastrophe. Rue de la Paix, il y avait des morts, des blessés, le feu. L'usine avait prêté une motopompe. Elle a fonctionné pendant trois jours pour éteindre les incendies.

Les jours suivants, alors que je marchais en ville avec trois amis, deux Feldgendarmes se sont approchés de nous. Ils nous ont emmenés, bien encadrés, à leur quartier général, rue Crossardière, comme tous les hommes en bonne santé qu'ils trouvaient en ville. Là, on nous a dit de prendre une pelle ou une pioche pour aller reboucher les trous et dégager les voies de chemin de fer, à la gare. Je devais remonter les bordures de granit tombées sur les voies. Elles étaient lourdes, 50 kg au moins. Il faisait chaud. On a travaillé sans s'arrêter. À 17 h, on nous a donné un café, une boule de pain et un demi-saucisson. Puis on a travaillé jusqu'à la tombée de la nuit. Avant de partir, on a dû laisser notre carte d'identité, avec ordre de revenir le lendemain matin. Sur la mienne figurait une fausse adresse, je l'ai donc laissée. Et je n'y suis pas retourné. »

Alan LE BLOA.

*En 1944 Jacques Carlier était employé à l'usine Borel. Il a vécu les bombardements de Laval.*

**500** C'est le nombre de victimes civiles que les bombardements de juin à août 1944 ont fait en Mayenne. Sur les 276 communes que comptait le département à l'époque, 193 ont souffert des bombardements et mitraillages de l'aviation alliée, des explosions et incendies provoqués par l'armée allemande en déroute, des minages et sabotages de la Résistance et des combats de la Libération. Au total, 1 340 bâtiments ont été détruits.

Archives municipales de Laval, Francis Trouillet (9Fi233)

*Le pont d'Avesnières complètement détruit. Au fond, le vieux château, intact.*

Archives municipales de Laval, Francis Trouillet (9Fi107)

*Des passants dans la rue de l'Hôtel de Ville (actuelle rue des Déportés) marchent entre les décombres.*

Archives municipales de Laval, Francis Trouillet (9Fi119)

*À l'angle de la rue Jules-Ferry, la pharmacie Gonnet. Dans l'actuelle rue de la Paix, de nombreux immeubles sont touchés. Le pont neuf (Aristide-Briand) est préservé.*

Archives municipales de Laval, Francis Trouillet (9Fi115)

*Quai Sadi-Carnot, vus de l'actuel pont Aristide-Briand, les toits des bâtiments sont totalement détruits.*

Archives municipales de Laval, Francis Trouillet (9Fi125)

*Un immeuble éventré, à l'angle du quai Sadi-Carnot et de la rue du Pont-de-Mayenne.*

OFFRES EXCEPTIONNELLES
UNIQUEMENT
les vendredi 6 et samedi 7 juin 2014
DARTY
GRAND DÉBALLAGE
semi-remorque
de produits électroménagers et TV
à PRIX CASSÉS
OUVERTURE EN CONTINU
de 9h30 à, 19h30
vendredi 6 et samedi 7 juin
DARTY LAVAL
Parc de l'Habitat - Zone des Montrons
53000 LAVAL
Ouvert du lundi au samedi, de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h30
DARTY

165ème
Carrousel de Saumur
200ème anniversaire de l'Ecole de Cavalerie
Nouveau Spectacle
Informations et réservations :
Office du tourisme de Saumur
02 41 40 20 60
www.saumur-tourisme.com
19 - 20 juillet 2014
de 14h à 18h